

Il était une fois...

Louis-Baptiste Trinquet



***E**n 1492, Christophe Colomb découvrait l'Amérique : cela tout le monde le sait pour l'avoir appris dans les manuels d'histoire au cours de sa scolarité.*

Mais, en 1977, un étudiant hispanisant découvrit, dans de vieux grimoires de la bibliothèque nationale de Madrid, qu'un Français avait participé à cette expédition. Cet illustre personnage se nommait Louis-Baptiste Trinquet et avait vu le jour au hameau des Trinquets, commune d'Arleuf. Il avait été engagé en tant que cuisinier à bord de la Santa Maria.

illustre personnage à un établissement scolaire.

Bientôt, la Bourgogne entière fut au courant de la nouvelle et un journaliste très connu dans la région se félicita de pouvoir noter que, sans un Bourguignon, l'Amérique n'aurait probablement pas été découverte, du moins à cette époque, par Christophe Colomb.

Une chaîne de télévision, heureuse de pouvoir « faire un scoop », se proposa pour présenter un reportage sur le

lieu de naissance de Louis-Baptiste et on parla même de lancer une souscription afin de lui ériger une statue dans son village natal.

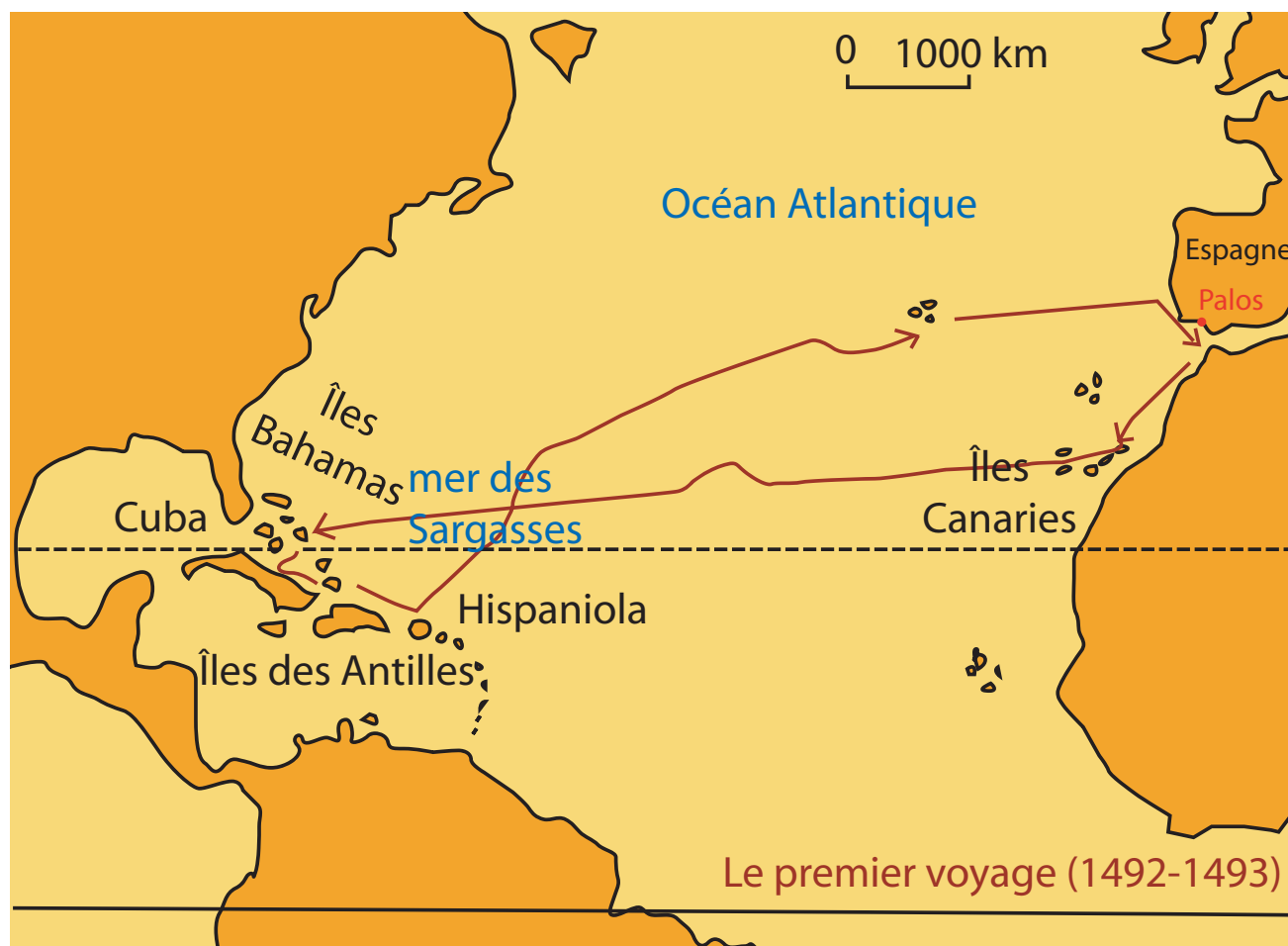
Ma curiosité me poussa alors à chercher à en savoir plus sur toute cette histoire ; je téléphonais donc au Consulat d'Espagne à Paris qui me dit que, pour avoir des informations à ce sujet, il fallait que je m'adresse au Comptoir des Indes Occidentales à Séville ; ce que je fis. Quelques mois plus tard, la Direction des Archives Générales des Indes m'informa qu'il n'y avait pas eu de Louis-Baptiste

Le document qui le citait, stipulait que « le cuisinier doit être expert en préparation du poisson d'eau de mer étant entendu que la viande salée ne pourrait être consommée qu'exceptionnellement sur le navire pour permettre l'économie d'eau »

On supputa même que Louis-Baptiste Trinquet avait quitté son Morvan natal pour Paris où il avait appris son métier de cuisinier et que sa renommée était assez grande pour parvenir jusqu'à la cour d'Espagne, où, pourtant, l'on ne devait pas manquer de cuisiniers sachant accommoder le poisson.

Ce fut l'émoi dans les chaumières du Morvan ; la presse locale s'empara de l'information, une société savante lui consacra un article important et il fut proposé de donner le nom de cet





Trinquet à bord de la Santa Maria.
« Siento comunicarle que el nombre de Louis Baptiste Trinquet no aparece en dicha obra. »

Entre temps, un enseignant, qui exerçait dans un établissement du Morvan, avoua être l'auteur de ce « canular », étant lui-même très surpris de l'ampleur qu'avait prise cette pseudo information.

Pourtant, il y avait bien un trinquet à bord de la Santa Maria ; ce n'était certes pas le cuisinier, mais le mât de misaine puisque cette Caravelle, longue de trente-neuf mètres et large de huit mètres, était un bateau à voiles latines.

D'autre part, les quatre-vingt-sept membres des équipages des trois Caravelles parties à la découverte du Nouveau Monde étaient espagnols et, semble-t-il pour les marins, composés pour la plupart de forçats, de religion juive ou musulmane par exemple, sortis des prisons : car il faut se rappeler que, cette année-là, le royaume de Grenade avait été reconquis par les souverains très catholiques.

Pourquoi cette anecdote qui aurait pu n'être qu'amusante avait-elle pris une telle proportion ? Certes, la commune d'Arleuf a bien été le berceau d'un certain Jean-Baptiste Trinquet, dit le Grand Baptiste, qui fit beaucoup parler de lui sur le plan régional dans les années 1850, mais ceci est une autre histoire.

C'est pourquoi tout cela devrait nous amener à être très prudents face aux informations dont nous sommes bien souvent submergés et à essayer de nous demander quelle est leur véritable valeur. en un mot à ne pas tout prendre pour argent comptant même si les sources peuvent sembler des plus sérieuses.

